
FOOLISH WIVES

Troisième film d'Erich von Stroheim, *Foolish Wives* est une œuvre maîtresse qui a profondément marqué le public et influencé de nombreux cinéastes, notamment Jean Renoir et S. M. Eisenstein. Le producteur Carl Leammle laisse carte blanche au cinéaste pour réaliser un film « axé sur le sexe et l'argent ». Il lui autorise même des dépassements de budget, qu'Universal prend le parti – publicitaire – d'afficher, publiant l'incroyable croissance sur une annonce lumineuse à Broadway. *Le film fut très lourdement censuré et, après six mois de montage, passa de huit heures à une heure quarante. Mais le réalisme inédit prôné par Stroheim et l'audace de sa mise en scène y sont encore très visibles. Les critiques européens l'encensèrent, conscients de voir un chef-d'œuvre. Comme La Loi des montagnes [Blind Husbands], son premier film, Folies de femmes sera un succès. Le budget fut de sept cent trente-cinq mille dollars selon Stroheim et en réalité, d'après Universal, de plus d'un million. Il en rapportera huit cent mille¹.*

Henri Langlois, impressionné par le génie de Stroheim, écrit² :

Face aux Français, aux Allemands et bientôt aux Russes, face aux élèves de Griffith : Stroheim, Folies de femmes.

Jamais un film ne fut plus révolutionnaire. Face à la conception de l'art muet par cadrages et plans successifs, un art qui consiste à marquer, à raccorder l'image dans le mouvement, à éviter toute rupture, à enchaîner les plans de telle sorte qu'ils glissent entre eux. Stroheim ouvrait la voie au cinéma contemporain.

Jamais film ne fut plus audacieux. Face à la censure, au moment même où la peur commençait à troubler Hollywood, Erich von Stroheim osa tourner une satire d'une violence inouïe.

Jamais dans l'histoire du cinéma, à l'exception de quelques burlesques, on n'avait osé aller si loin dans la peinture de l'égoïsme, du cynisme, de la lâcheté et de la cruauté.

Le personnage de Don Juan, le vrai, s'y incarne sous les traits d'un prince russe vivant d'expédients et de la crédulité des femmes. Mais cette fois le ciel et l'enfer ne s'y trouvent pas mêlés. Ce sont les hommes qui se chargent de se rendre justice.

Certaines scènes sont célèbres. Les fausses larmes de Stroheim pour attendrir sa femme de chambre, le désespoir de celle-ci, souligné par un magnifique travelling, s'achèvent en très gros plans ; l'arrivée de Stroheim dans la chambre de la jeune fille où la pénombre est striée des rayons qui filtrent des persiennes ; la fin où le cadavre de Stroheim est jeté à l'égout.

Et quand, à la fin du film, nous découvrons que le prince et ses sœurs sont de vulgaires escrocs, cette fin rassurante ne nous rassure pas du tout. Ce que le film semble y perdre en violence à l'encontre d'un monde féodal qui se trouvait déjà alors anéanti pour les bouleversements de l'après-guerre, il le gagne en acidité si l'on veut bien considérer que cet escroc aimé et admiré, est reçu, fêté et vit aux dépens d'une société qui, elle, est bien la nôtre.

Folies de femmes fut un immense succès d'argent, démontra que l'audace était et continuait à être payante. Il semblait dès lors que tout allait être possible au metteur en scène, qu'il pourrait à son tour s'exprimer avec la même liberté que l'écrivain.

¹ Bernard Eisenschitz, *Erich von Stroheim, le cinéaste total, Universal Studios, dix ans de cinéma*, Ed. LA Martinière, 2012

² Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

Foolish Wives

États-Unis, 1922 – 110 minutes

Réalisation, scénario et adaptation : Erich von Stroheim
Assistants réalisateur : Edward Sowers, Louis Germonprez, Jack R. Proctor
Société de production : Universal
Photographie : Ben F. Reynolds, William H. Daniels
Décor : Erich von Stroheim, Elmer E. Sheeley, Richard Day, J. Lambert
Montage : Erich von Stroheim, Bob Roberts et Daniel Mandell, Arthur Ripley
Musique : Sigmund Romberg

Interprétation : Erich von Stroheim, Maude George, Mae Bush, Dale Fuller, Rudolph Christians, Robert Edeson, Miss Dupont, Cesare Gravina

Trois aventuriers s'installent à Monte-Carlo : la princesse Olga Petchnikoff et sa cousine Vera, accompagnées de leur cousin, le comte Serge Karamzin, membre de l'ex-garde impériale du tsar. Le comte n'a en réalité aucun lien familial avec elles, mais ils trafiquent ensemble de la fausse monnaie pour gagner au jeu. Toujours plus irréprochables en apparence, ils font connaissance avec l'ambassadeur des États-Unis et sa femme. Afin de leur soutirer de l'argent, le comte Karamzin entreprend de séduire l'épouse du diplomate qui se laisse lentement prendre au piège.

Foolish Wives a été sauvé par Henri Langlois en 1963. Une copie a été tirée en 1987.

